

École d'été
« Migrations et mondialisations. Au-delà des frontières »
organisée par le CEPED - MIGRINTER – URMIS
7 -12 juillet 2019, Paris - Bondy

Pour sa deuxième édition, l'école doctorale d'été *Migrations et mondialisations* lance un appel à participation en direction des doctorant-e-s de Sciences Humaines et Sociales (SHS).

L'objectif est de multiplier les approches épistémologiques et méthodologiques sur les frontières, objet central dans les débats politiques et scientifiques sur les migrations. Il est proposé de dépasser/relativiser la seule dimension géopolitique, trop souvent symbolisée et polarisée sur les murs et les discontinuités spatiales qu'ils engendrent.

Il s'agira de débattre autour de questionnements pluridisciplinaires, posés du point de vue de l'expérience des migrant-e-s. Ce positionnement scientifique vise à interroger autrement les acteurs des frontières ; ceux qui élaborent des espaces de solidarités, ceux impliqués dans la gestion du contrôle et ceux qui érigent les passages transfrontaliers en *problème public*.

Attentives à ne pas confondre les catégories administratives ou politico-médiatiques avec celles, *emic*, relevant de l'expérience migratoire, les discussions partiront notamment des pistes de réflexions suivantes :

- les murs de l'État-nation et les mobilisations citoyennes ;
- le parcours migratoire au prisme des frontières multiples ;
- les violences dans l'expérience des frontières.

Ces orientations seront abordées dans les aires de parcours et de pratiques sud-sud, sud-nord, nord-sud et nord-nord, en intégrant des échelles migratoires internationales et internes.

1. Les murs de l'État-nation et les mobilisations citoyennes

On interrogera la relation entre les sujets en migration et la frontière, en tant que limite politique et cadre d'action de souveraineté de l'État sur le territoire national et sur les populations. En limitant l'accès à son territoire, les institutions font le tri entre ceux qui, de passage ou à titre définitif, sont invités à participer au devenir du pays et ceux à qui l'on refuse cette perspective. Cette rigidité, dont l'historicité doit être pensée, produit des dispositifs variables d'inclusion/exclusion qui fondent aussi les processus de hiérarchisation des mobilités mondialisées.

De la mobilisation de syndicats ouvriers soutenant la régularisation des travailleurs illégaux, aux militants qui aident au passage des frontières, à l'appel du Pape aux Catholiques les invitant à accueillir des migrants, en passant par l'attitude d'édiles ouvrant leurs communes aux réfugiés, l'action de l'État est contestée de l'intérieur par des acteurs. Ces derniers cherchent à proposer des modalités de gestion alternatives au paradigme du contrôle attaché à la frontière administrative.

La réflexion sera menée à partir de divers types de migrations liés à des déterminants multiples : crises économiques et sociales, conflits armés, risques climatiques, mais aussi quête de liberté, d'émancipation, etc. Il s'agira d'interroger les catégories, en lien avec les redéfinitions des frontières, autant politiques que symboliques. De ce point de vue, les créations artistiques qui s'inscrivent dans ces processus migratoires constituent des lieux et des objets dont l'étude permet d'éclairer différentes représentations de l'expérience migratoire qui défient ces frontières.

Considérant que ces questions débordent de la science politique, ces journées seront l'occasion d'échanges interdisciplinaires sur les liens en situation de migration comme espaces relationnels transnationaux et transfrontaliers, comme stratégie de protection, comme vecteur d'adaptation, comme force de renégociations politiques.

2. Le parcours migratoire au prisme des frontières multiples

La notion de parcours ressort de l'idée d'un cheminement qui dessine les espaces traversés, les moyens utilisés et les choix personnels, impliquant une volonté et une intention particulières. Le migrant partage des itinéraires jalonnés de lieux et évolue dans un ou des collectif(s) mais chaque parcours migratoire reste original. Toutefois, l'usage généralisé du terme route, mobilisé par les représentants politiques et les médias, masque ce qu'il y a d'unique dans l'expérience migratoire. Il laisse penser que les parcours de chacun seraient devenus uniformes. Il n'en est rien, bien sûr. Le migrant propose la mise en œuvre du rapport à l'inconnu et le déplacement des lieux de contrôle des frontières, créant de nouvelles discontinuités et de nouveaux liens, interrogeant les centralités et les marges.

D'un point de vue théorique, ces « nouvelles frontières » sont le produit d'un processus de signification renouvelée des plus anciennes ou bien de recontextualisation/réactivation de leurs fragments ; ces changements ont conduit à la transformation des frontières en lieux où se mettent en place les échanges les plus denses et les plus inégaux de l'époque contemporaine.

Ainsi, ces journées seront l'occasion d'interroger les relations entre parcours migratoire et élaboration des frontières, extérieures et intérieures, qui relèvent de l'apport des contacts socioculturels réels ou imaginés entre migrants ou non-migrant. Ces processus produisent des frontières et des discontinuités superposées, qui se décomposent ou fusionnent dans un jeu réversible et transmutable en produisant de multiples formes d'altérité.

3. Les violences dans l'expérience des frontières.

Les violences, physiques et symboliques, participent aussi à la relation aux frontières, relevant autant de l'expérience des émotions (douleur, fatigue, peur) que d'une expérience physique. L'objectif est de proposer une réflexion sur la nature des violences qui revêtent une multiplicité de formes, à diverses échelles, et façonnent contradictoirement et simultanément appartenances et exclusion. De l'usage de la violence pensé comme légitime par un État souverain face à l'indésirable, aux manifestations de la violence pour passer en force une frontière, la question migratoire réinterroge la distinction entre une violence illégitime, qui émanerait des individus et celle, légitime, employée par l'État.

La figure du migrant est souvent associée dans les médias à l'insécurité et à la violence, portant atteinte à des normes culturelles et sociales, dans les rapports de genre par exemple. Comment articuler ces questions à celle des effets des violences subies par ces populations au travers des processus d'altérisation, de discrimination, d'exclusion et de déshumanisation ?

Cette proposition pose de nouveaux défis épistémologiques. L'un d'eux est celui de la validité de la notion de violence, comme élément de compréhension de l'expérience des frontières.

Ces journées invitent à proposer un renouveau conceptuel et épistémologique en créant un dialogue entre jeunes chercheurs et chercheurs confirmés. Ainsi après l'avènement du transnationalisme comme courant dominant les études migratoires entre 1990 et 2010 – cadre conceptuel accompagnant ce qui était perçu comme une mondialisation galopante –, le foisonnement de travaux actuels peine encore à dessiner un courant de recherche.

Les jeunes chercheurs participant à cette école seront invités à prendre du recul afin d'insérer leur recherche dans un cadre plus général à partir de récurrences observables dans d'autres cas d'études. Au-delà de leur thématique de recherche, toutes les situations abordées dans leurs travaux révèlent un état du monde et des sociétés en mutation. La variété des terrains sera mise à profit pour dépasser la polarisation sur des aires géographiques, en favorisant les comparaisons.

Ces rencontres seront constituées d'une séance plénière le matin sur les thèmes des grands axes. L'après-midi, le travail dans des ateliers est privilégié, laissant la part à l'exposition des travaux des doctorants (avancées, points de blocages, discussion), afin que cela serve à la réalisation de leur thèse.

Un document d'une dizaine de pages sera exigé pour tous les participants avant le début de l'école pour que les chercheurs aient le temps de les lire et de préparer des éléments de discussion.

Modalités d'inscription :

Pour candidater, les doctorants doivent envoyer un document de quatre pages présentant leur sujet de recherche, leurs avancées et les concepts et thématiques qu'ils souhaitent plus particulièrement discuter en lien avec l'un des axes proposés avant le 30 janvier 2019 à l'adresse ecoleetemigra@gmail.com. Après sélection, et avant le 1^{er} mai 2019, ils développeront leur propos en une dizaine de pages à envoyer au comité scientifique.

L'hébergement sera pris en charge et éventuellement une prise en charge des frais de transport pourra être envisagée.

Un certificat sera délivré afin de pouvoir valider cette formation auprès des écoles doctorales.

La langue de travail sera le français, mais les communications en anglais seront acceptées.

Pour plus d'informations : <https://ecolemigrat.hypotheses.org/>

Comité scientifique : Irène Dos Santos (anthropologue, URMIS), Lama Kabbanji (démographe, Ceped), Pénélope Larzillière (sociologue, Ceped), Adelina Miranda (sociologue, Migrinter), Naik Miret (géographe, Migrinter), Frederic Piantoni (géographe, Ceped), Nelly Robin (géographe, Ceped/Migrinter), Sylvain Souchaud (géographe, URMIS).

Comité d'organisation : Michelle Auzanneau (linguiste, Ceped), Simone Di Cecco (doctorant, URMIS), Brenda Le Bigot (géographe, Migrinter), Lydie Déaux (doctorant, Migrinter), Alice Latouche (doctorant, Migrinter), Claire Leinot (doctorant, Ceped), Christelle Mazloum (doctorant, Ceped), Benjamin Naitré (doctorant, Migrinter), Véronique Petit (démographe, Ceped), Swanie Potot (sociologue, URMIS), Franck Temporal (démographe, Ceped).